



# DYNAMIQUES GEOGRAPHIQUES DE GRANDES AIRES CONTINENTALES

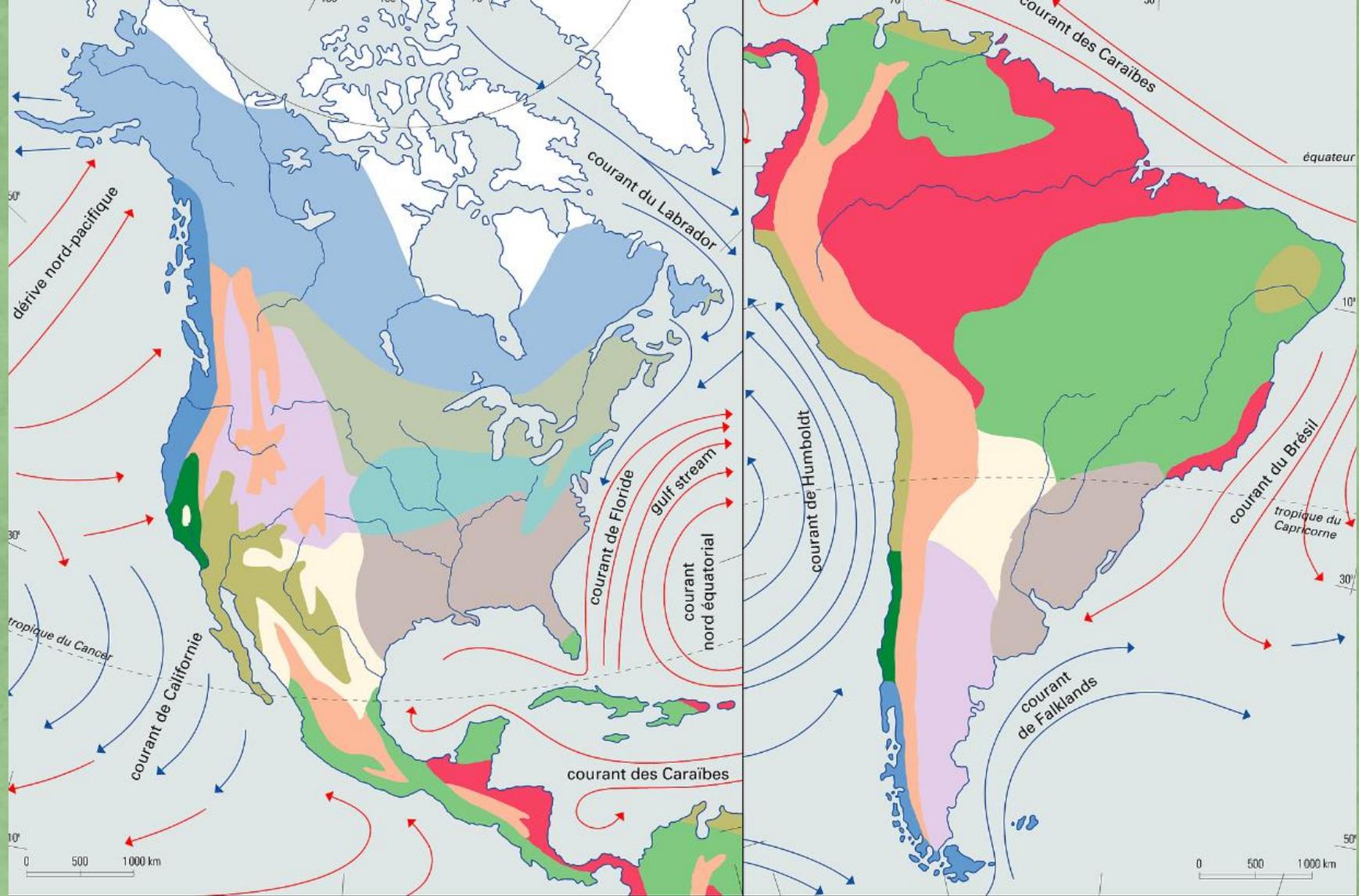
L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud

# Les contrastes en Amérique

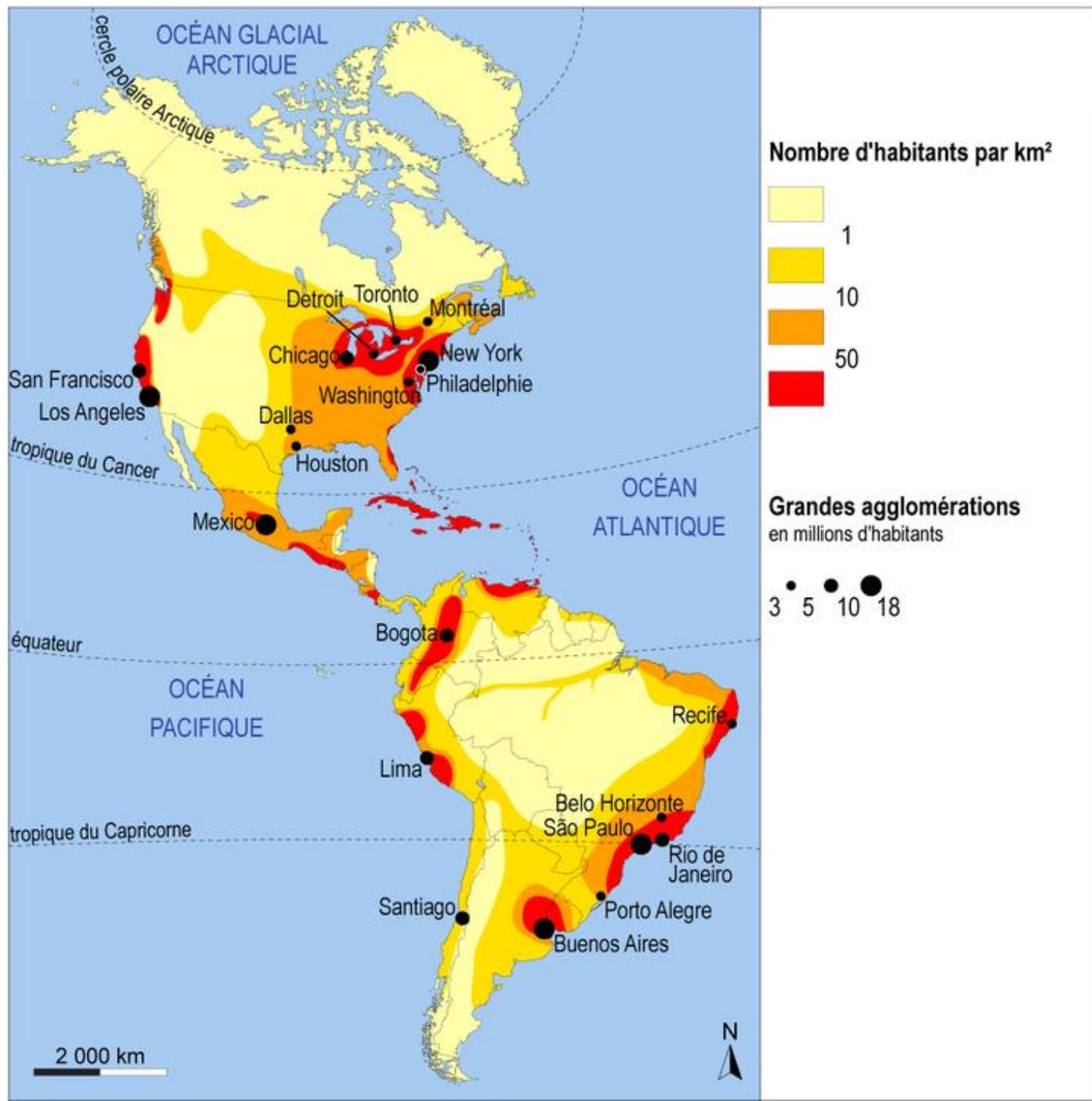


- \* Domaine océanique
- \* Domaine continental
- \* Domaine méditerranéen
- \* Domaine montagnard
- \* Domaine équatorial
- \* Domaine tropical
- \* Domaine désertique
- \* Domaine polaire

**Des contrastes physiques**



- |                           |   |                                      |
|---------------------------|---|--------------------------------------|
| courant marin chaud       | climat océanique                          | climat sec de moyenne latitude       |
| courant marin froid       | climat continental à été frais            | climat tropical et subtropical aride |
| climat équatorial         | climat continental à été chaud            | climat de montagne                   |
| climat tropical humide    | climat méditerranéen                      | climat subarctique                   |
| climat subtropical humide | climat tropical et subtropical semi-aride | climat polaire                       |



**Des contrastes territoriaux et démographiques**





# 44 MILLIONS D'INDIENS EN AMÉRIQUE LATINE

Lors de la découverte de l'Amérique, les Indiens étaient environ 100 millions sur l'ensemble du continent. Un siècle et demi plus tard, ils n'étaient plus que 4,5 millions. Ils sont aujourd'hui 47 millions dont plus de 44 en Amérique latine.

**ARGENTINE**  
Principaux groupes ethniques : Chiriguano (du groupe ethnolinguistique guarani), Chorote, Chulupi, Kolla, Mapuche, Mokovi, Pilaga, Tapiete, Tehuelche, Toba et Wichi. La population kolla est la plus importante (170 000 membres), mais la population mapuche est la mieux organisée pour défendre ses droits, elle milite au sein du Conseil indigène (CAI).  
Principales langues indiennes : les langues du groupe quechua, le mapudungun (des Mapuche).

**BELIZE**  
Cinq groupes ethniques : Quiché (du groupe maya), Garifuna (métis d'Indiens et d'anciens esclaves africains), Miskito, Carabe et Arawak. L'Etat ne reconnaît pas leur existence dans sa Constitution. Leurs principales organisations sont : le Conseil indigène national du Belize (BNCI), l'Organisation caribéenne des peuples indigènes (COIP) et le Conseil des peuples quiché (CPC).  
Principales langues indiennes : le maya, le garifuna, le carabe.

**ECUOUIVE**  
Plus de 40 groupes ethnolinguistiques, dont les plus importants sont les Aymara, les Quechua et les Guarani. Ces populations sont regroupées au sein de la Confédération syndicale unifiée des travailleurs paysans (CSUTCB), la plus grande organisation syndicale du pays. Elles sont aussi organisées en partis politiques : le Mouvement vers le socialisme (MAS, dirigé par Evo Morales) et le Mouvement indigène Pachakuti (MIP, dirigé par Felipe Quispe), qui représente exclusivement les Aymara. Ces deux partis ont 40 élus au Parlement, qui compte 150 sièges.  
Principales langues indiennes : l'aymara, le quechua, le guarani.

**BRESIL**  
Environ 215 groupes ethniques issus de deux familles ethnolinguistiques importantes : celle des Tupi-Guarani et celle des Macro-Ié. Il existe une grande variété d'organisations indigènes au caractère très régional et local. L'une des avancées les plus importantes vers leur unification a été la création de la Coordination des peuples et organisations indigènes du Brésil (CAPOIB). Une langue du groupe linguistique tupi, qui était la plus pratiquée sur la côte Atlantique, a été adoptée par les colonisateurs portugais et imposée à d'autres villages ; elle est aujourd'hui parlée par 3 000 personnes. Environ 120 autres langues sont encore pratiquées.

**MÉTISAGE**  
La population latino-américaine d'aujourd'hui est le fruit d'un métissage entre Amérindiens, Européens, et Africains. En conséquence, les métis sont les plus nombreux même s'ils se revendiquent le plus souvent de la catégorie des "Blancs", mais certains, minoritaires, s'identifient aux Indiens. Les préjugés racistes et sociaux perdurent. Il y a donc difficulté à établir des statistiques précises.

**CHILI**  
Principaux groupes ethniques indiens : Mapuche, Aymara, Quechua, Atacamen, Kolla, Tehuelche (dont les Ona, ou Selk'nam, de la Terre de Feu, quelques survivants), Yagan. Certains peuples, comme les Alakaluf, ont totalement disparu. La population mapuche (1 million de membres, dont 500 000 installés à Santiago) est la plus représentée et dispose de nombreuses organisations régionales. Ces dernières ont signé, en 2001, une convention afin d'unir leurs efforts pour la défense de leurs droits.  
Principales langues indiennes : le mapudungun (des Mapuche), l'aymara, le quechua.

**COLOMBIE**  
Environ 80 groupes ethniques, dont les principaux : Embera, Guajiro, Paéz, Tukano, Tatuyo, Maku, Wayuu. La majorité de ces peuples sont réunis au sein de l'Organisation nationale indigène de Colombie (ONIC).  
Langues indiennes : plus de 64 et quelque 300 formes dialectales. Les langues et dialectes des groupes ethniques ont le statut de langue officielle dans les territoires où ils sont pratiqués. L'enseignement dispensé dans ces communautés est bilingue.

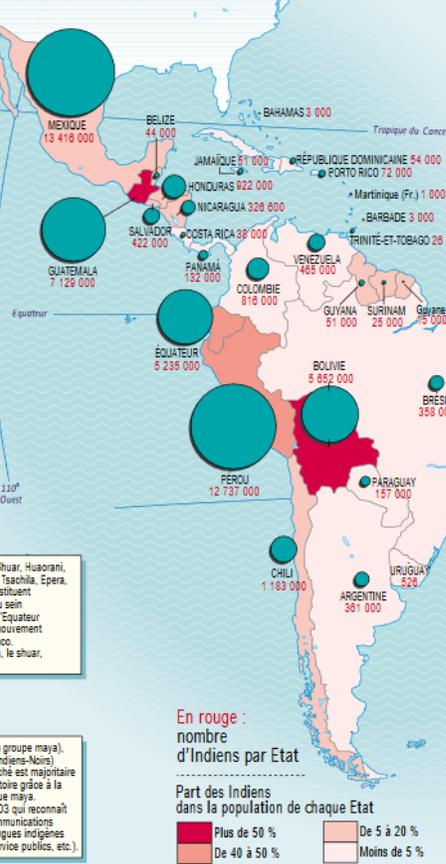
**COSTA RICA**  
Huit groupes ethniques, dont les Bribri, les Cabécar, les Maleku. Les Bribri sont le groupe le plus actif en ce qui concerne la défense et la revendication de leurs droits et de leur identité.  
Principales organisations : l'Association indigène du Costa Rica (API), le Conseil national indigène (CONAI), le Conseil des femmes indigènes du Costa Rica.

**EQUATEUR**  
Principaux groupes ethniques : Quechua, Shuar, Huorani, Achuar, Cofan, Siona, Secoya, Awa, Chachi, Tsafiki, Epera, Záparo, Jivaro. Les mouvements indiens constituent la première force politique. Ils sont réunis au sein de la Confédération des nations indigènes d'Equateur (CONAIE), dont la branche politique est le mouvement Pachakuti-Nuevo País, dirigé par Miguel Lucio.  
Principales langues indiennes : le quechua, le shuar, le huorani.

**GUAEMALA**  
Principaux groupes ethniques : Quiché (du groupe maya), Cakchiquel, Mam, Itz'at, Garifuna (métis Indiens-Noirs) et Xinka (de langue carabée). Le peuple quiché est majoritaire et sa langue abiemment diffusée sur le territoire grâce à la création par l'Etat de l'Académie de la langue maya.  
Langues indiennes : selon le décret 16-2003 qui reconnaît les langues maya, garifuna et xinka, les communications publiques doivent être rédigées dans les langues indiennes (traduction de textes légaux, éducation, service publics, etc.).

**GUYANA**  
Principaux groupes ethniques : Arawak et Wapishana. Tous les peuples indigènes sont regroupés au sein de l'Association des peuples amérindiens de la Guyana, qui lutte pour leurs droits et la défense de leurs ressources naturelles.

**Guyane française**  
Six groupes ethniques : Kalina (Carabée), Pakikweneh, Lokono (Arawak), Wayana, Wayapi et Emerillon. Déterminer leur nombre exact est difficile car l'Etat français interdit tout recensement sur des critères ethniques.



**En rouge : nombre d'Indiens par Etat**

**Part des Indiens dans la population de chaque Etat**

- Plus de 50%
- De 40 à 50%
- De 5 à 20%
- Moins de 5%

**HONDURAS**  
Principaux groupes ethniques : Lenca, Miskito, Xicque (ou Toluppan), Tol, Chorti (du groupe maya), Sumu, Fec, Faya et Garifuna (métis Indiens-Noirs). L'urgence des premiers mouvements indigènes date d'il y a 40 ans.  
Trois principales organisations : la Confédération des peuples autochtones du Honduras (CONFAH), la Moskita Asia Takansa (MASTA), la Fédération des tribus tawakha du Honduras (FITH, du groupe sumu).

**MEXIQUE**  
Plus de 40 groupes ethniques, dont les plus connus sont les Nahuas, les Maya, les Zapotèques, les Huichol, les Tarahumara, les Huastèques, les Tzotzil. Malgré la révolution mexicaine de 1910, les peuples indiens ont été complètement marginalisés par l'Etat. Le mouvement le plus important, et aussi le plus connu d'Amérique latine, est l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN, du sous-commandant Marcos).  
Autres organisations : la Coordination nationale des peuples indiens (CNPI), la Convergence des organisations paysannes indigènes du Chiapas et le Front indépendant des peuples indigènes (FPI).  
Principales langues indiennes : le nahuatl (ou aztèque), les dialectes issus du maya.

**NICARAGUA**  
Principaux groupes ethniques : Miskito, Sumu, Rama, Garifuna (métis Indiens-Noirs), Toccocoyoga. A la suite de la révolution sandiniste, deux régions autonomes ont été créées pour les peuples indigènes. Malgré cette générosité constitutionnelle, la loi sur l'autonomie n'a pas reçu de décrets d'application.  
Principales organisations : le Mouvement indigène du Nicaragua (MINI), le Mouvement indigène latama (MIY), le Mouvement continental indien, noir et populaire, et l'Association des femmes indigènes.

**PANAMA**  
Principaux groupes ethniques : Kuna, Ngöbe, Buglé, Embera, Wannan et Teribes (les plus nombreux sont les Ngöbe et les Buglé). Le peuple kuna a été le premier à organiser. Il a toujours eu le droit de disposer de son propre territoire, appelé Kuna Ayala.  
Le groupe des Ngöbe-Buglé a créé le Congrès général des Ngöbe-Buglé, à la suite de la nécessité de créer une commission chargée des négociations pour la création de leur territoire.

**PARAGUAY**  
Environ 17 groupes ethniques issus de 6 grandes familles linguistiques : Tupi-Guarani, Zamucó, Mbaracatayagu, Guaituru et Maskoy. Les populations indiennes sont regroupées au sein d'organisations comme l'Association des partis indigènes (API), l'Organisation des peuples indigènes de la région occidentale ou la Coordination nationale des organisations des travailleurs paysannes et indigènes (CONAMURI). Le mouvement indien le plus important est celui des Guarani.  
Principale langue indienne : le guarani (reconnu comme langue officielle au même titre que l'espagnol).

**PEROU**  
Environ 70 groupes ethnolinguistiques, dont les principaux sont les Quechua, les Aymara, les Aguaruna et les Huambisa. Les mouvements de revendication indigènes ont pris de l'ampleur ces dernières années, à la suite de l'affaiblissement des mouvements de guérilla. Le plus important est le mouvement des "cecaleros" du Pérou, dirigé par Nancy Obregon, qui a succédé à Nelson Palomino après son arrestation.

**PORTO RICO (associé aux EU)**  
Porto Rico ne reconnaît pas l'existence des populations indigènes. L'existence de la tribu de Jaitonico, appartenant au peuple des Taino (de culture arawak, officiellement éteinte), est connue. Début d'organisation au sein du Mouvement indien taino de Boriken et création d'un centre culturel de la nation taino.

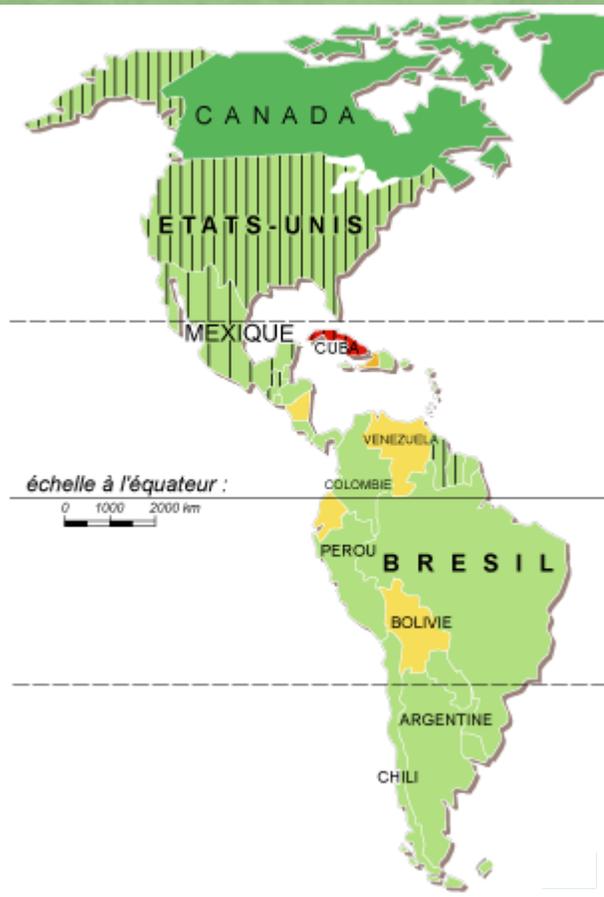
**REPUBLIQUE DOMINICAINE**  
L'Etat ne reconnaît pas l'existence des populations indiennes et il n'existe pas de législation spécifique. Le peuple indigène le plus connu, et dont l'influence de la langue se retrouve dans le dialecte espagnol local est le peuple taino, aujourd'hui quasi disparu.

**SALVADOR**  
Trois groupes ethniques indigènes reconnus : Nahuas, Maya et Lenca. Le Conseil coordinateur national indigène du Salvador (CCNIS), créé en 1994, réunit une multitude d'organisations indiennes.

**SURINAM**  
Principales ethnies : Kalina (Carabée), Lokono (Arawak), Galibi. Un des rares pays qui n'a pas reconnu dans sa Constitution les Indiens comme peuple, sujets de droits collectifs et propriétaires légaux de leurs terres et des territoires ancestraux.

**URUGUAY**  
En Uruguay, il existe un débat à propos de l'existence de la population indienne, dont il est entendu qu'elle a été éteinte durant la colonisation. Il reste cependant le petit groupe des Mbya, de la famille ethnolinguistique guarani. L'Association pour l'intégration nationale des descendants d'Indiens américains (INDIA) a pour objectif de lutter pour la reconnaissance du droit à conserver ou à récupérer leur identité indienne.

**VENEZUELA**  
Trente-deux groupes ethniques, dont les principaux sont les Galibi, les Pemón, les Arawak, les Yanomami. La majeure partie des organisations indiennes est regroupée au sein du Conseil national indigène du Venezuela (CONIVE). Après de multiples luttes pour leurs droits, ils participent à la vie politique au sein du gouvernement d'Hugo Chávez. Les langues indiennes ont un statut officiel et sont inscrites au patrimoine culturel du pays et de l'humanité.



La démocratie au Venezuela est "en phase terminale", a accusé mardi le président du parlement vénézuélien, Julio Borges, qui a mis en cause le régime "autoritaire" du président Nicolas Maduro.

"La démocratie s'est tellement détériorée qu'aujourd'hui nous sommes venus crier pour que cela se sache, en Colombie, que notre gouvernement est un gouvernement autoritaire et que notre démocratie est en phase terminale", a plaidé M. Borges à Bogota, lors d'une conférence de presse après une intervention devant le Sénat colombien.

Le président du parlement de Caracas, dominé par l'opposition, a accusé le gouvernement Maduro de fonctionner "de façon anticonstitutionnelle" et dénoncé la "suspension" des élections régionales qui devaient initialement se tenir en décembre dernier. Celles-ci ont été décalées à 2017, sans qu'aucune date ne soit encore précisée.

"Le Venezuela est devenu un chaos pour l'ensemble de la région", a insisté Julio Borges, qui juge que son pays est désormais "un problème" pour l'Amérique latine pour sa gestion des droits de l'Homme, pour le trafic d'armes, le trafic de drogue et l'immigration.

AFP Publié le 15/02/2017

-  Etats dans lesquels la peine de mort est en vigueur
-  Etats dans lesquels la peine de mort fait l'objet d'un moratoire ou n'a pas été appliquée depuis plus de 40 ans
-  Etats dans lesquels la peine de mort a été abolie

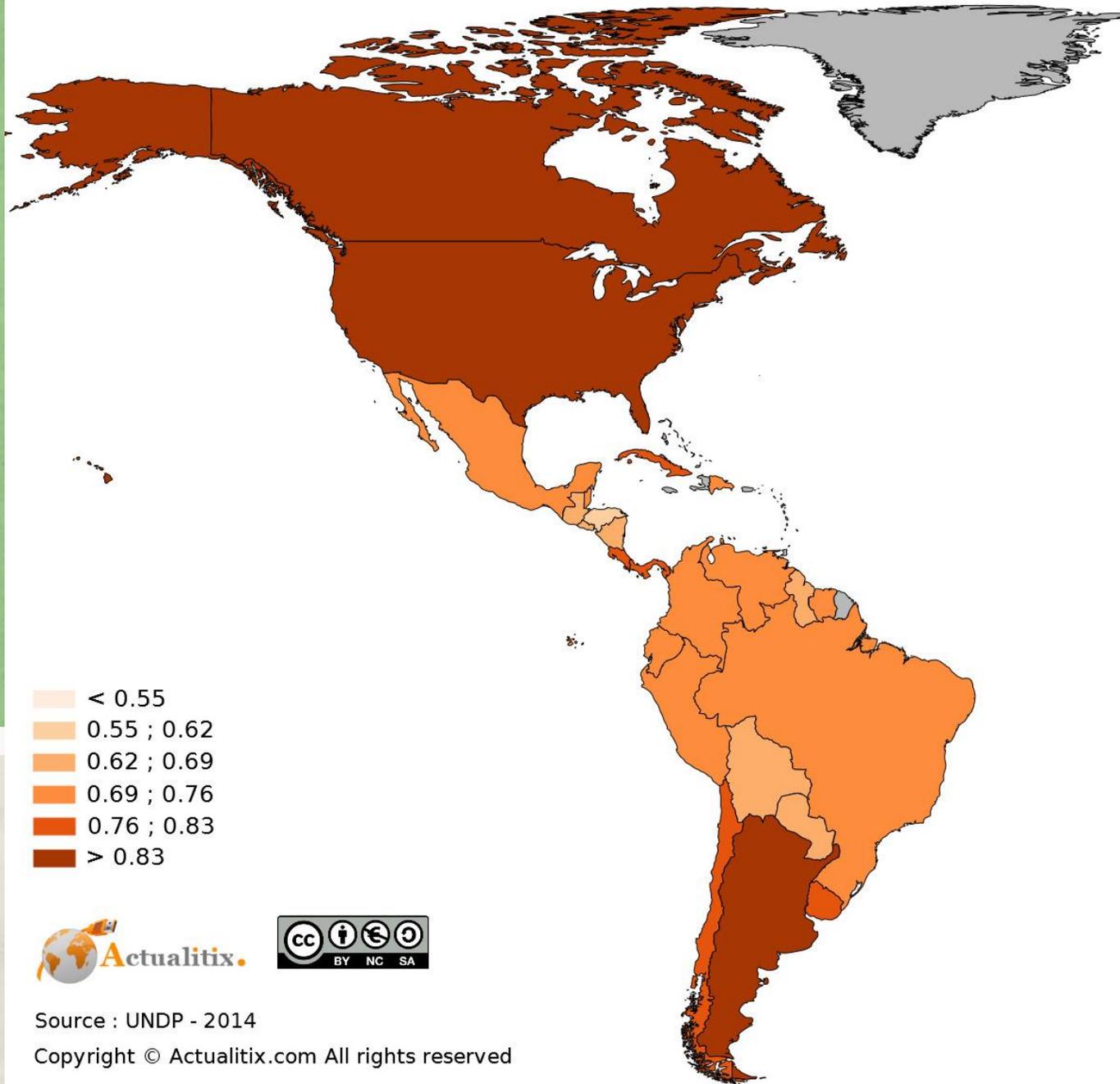
-  démocratie fonctionnant normalement
-  démocratie dans laquelle quelques points peuvent être améliorés (alternance, indépendance des médias, parité, respect des libertés individuelles)
-  régime démocratique présentant de fortes irrégularités

-  tenue d'élections dans un contexte de violence ne permettant pas de réel débat démocratique
-  dictature avec simulacre de démocratie
-  monarchie absolue
-  dictature

© J.-B. BOURON, 2009  
<http://www.geotheque.org>

**Des contrastes politiques**

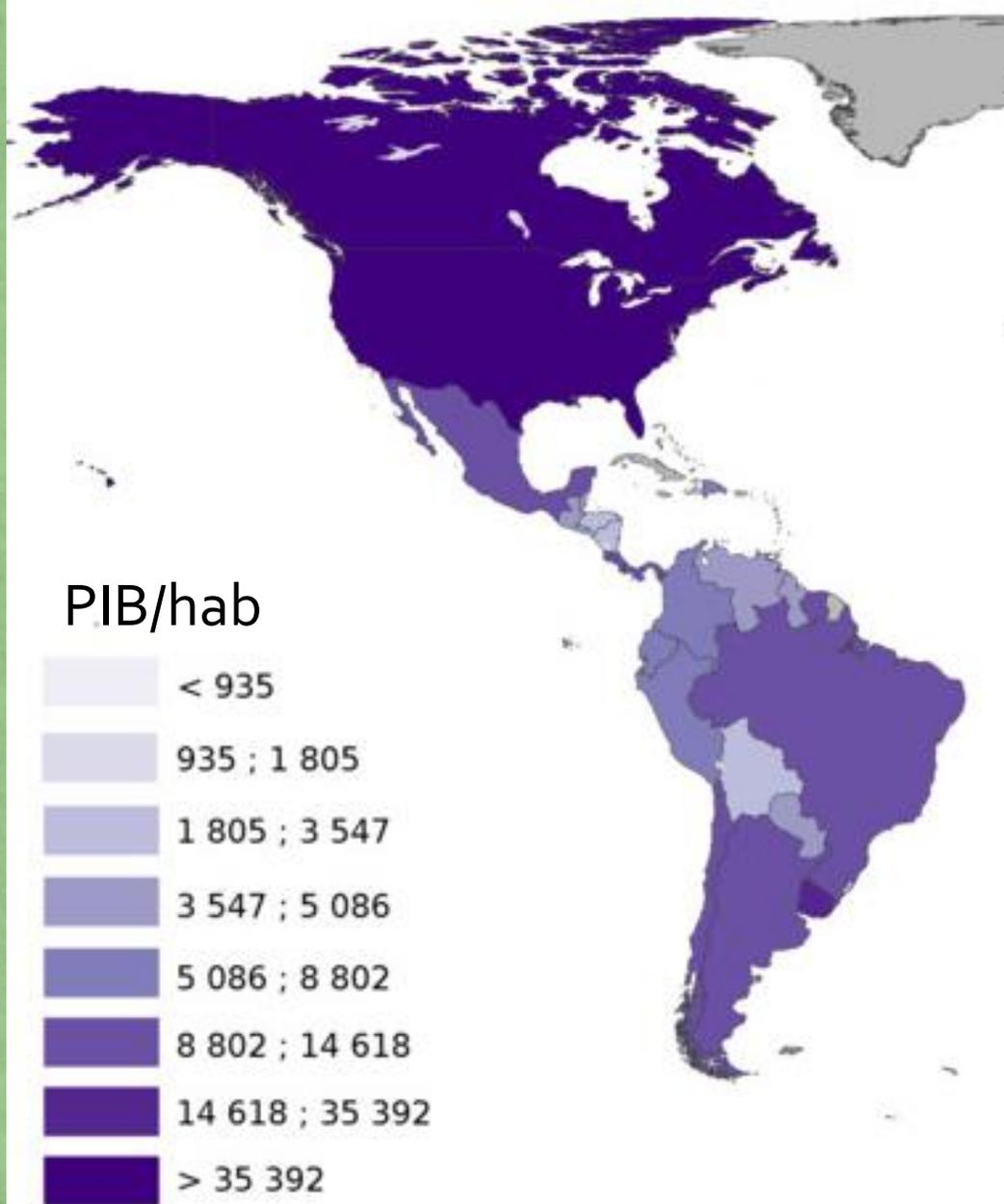
Indice de développement humain (1 = parfait / 0 = mauvais)



Source : UNDP - 2014

Copyright © Actualitix.com All rights reserved

Des contrastes de  
développement



Source : FMI - 2015

Copyright © Actualitix.com All rights reserved

L'Alternative Bolivarienne pour les Amériques (ALBA) est un projet conçu par le président vénézuélien Hugo Chavez pour concurrencer la ZLEA, annoncé lors de la réunion de l'Association des Etats de la Caribbe des 11 et 12 décembre 2001 dans l'île de Margarita. Dans son discours, Chavez se plaçait dans la lignée des grands dirigeants du XIXème siècle comme Francisco de Miranda, Miguel Hidalgo, Marina Moreno, Simon Bolivar, José Artigas, Bernardo Monteagudo, Cecilio del Valle ou José Marti. Le site web de l'ALBA se réfère à ces grands personnages et ajoutent le combat de Cesar Sandino (Nicaragua) ou la révolte étudiante de Cordoba (Argentine) au titre de ses héritages historiques.

L'idée consiste bien à proposer une autre démarche, afin de reconstruire les relations entre pays qui ne soient pas centrées sur le commerce, mais sur les principes de solidarité, coopération, complémentarités et réciprocité.

Le 14 décembre 2004, un premier accord de coopération est signé entre Cuba et le Venezuela, accompagné le 28 avril 2005 par un plan d'action. L'accord porte sur la complémentarité productive, les transferts de technologie, l'alphabétisation, le commerce et la culture. Cuba s'engage à envoyer 15000 médecins au Venezuela pour aider le gouvernement à mettre en oeuvre sa mission "Barrio adentro", en échange de quoi le Venezuela offre des facilités de paiement pour son pétrole.

Le 29 avril 2006, la Bolivie adhère à l'ALBA et signent avec les deux autres membres un Traité de commerce pour les peuples (TCP). Le TCP est centré sur les problèmes sociaux, notamment la réduction de la pauvreté et l'alphabétisation.

Le 11 janvier 2007, le Nicaragua adhère à son tour à l'ALBA, alors que ce pays avait signé quelques années plus tôt un traité de libre-échange avec les Etats-Unis (CAFTA).

En 2008, deux nouveaux membres s'ajoutent: le 1er janvier l'île de la Dominique, puis le 25 août le Honduras, ce pays ayant lui aussi signé le CAFTA. Suite au coup d'Etat contre le président Zelaya en juin 2009, le Honduras se retire de l'ALBA.

L'Equateur, Saint Vincent & Grenadines et Antigua & Barbuda sont aussi devenus membres.

Parallèlement à l'ALBA, Hugo Chavez propose aux pays d'Amérique latine importateurs de pétrole des accords de coopération, dans le cadre d'une intégration énergétique continentale. La montée des cours du pétrole depuis son arrivée au pouvoir en 1998 permettent à Chavez de mener une active pétro-diplomatie. Et il est vrai que pour les petits pays de la Caraïbe, le plan PETROCARIBE est particulièrement généreux et attractif.

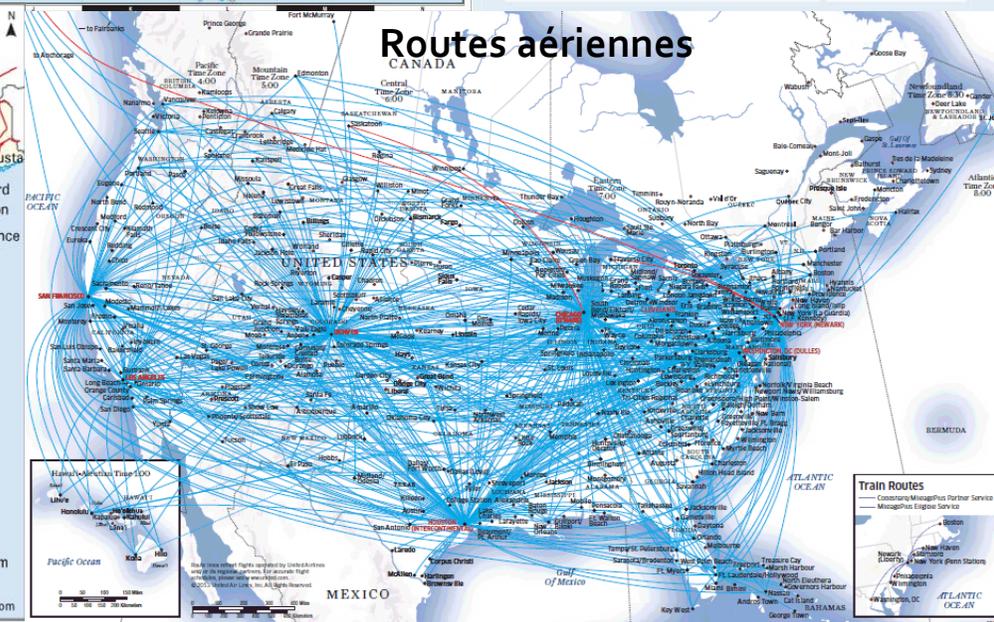
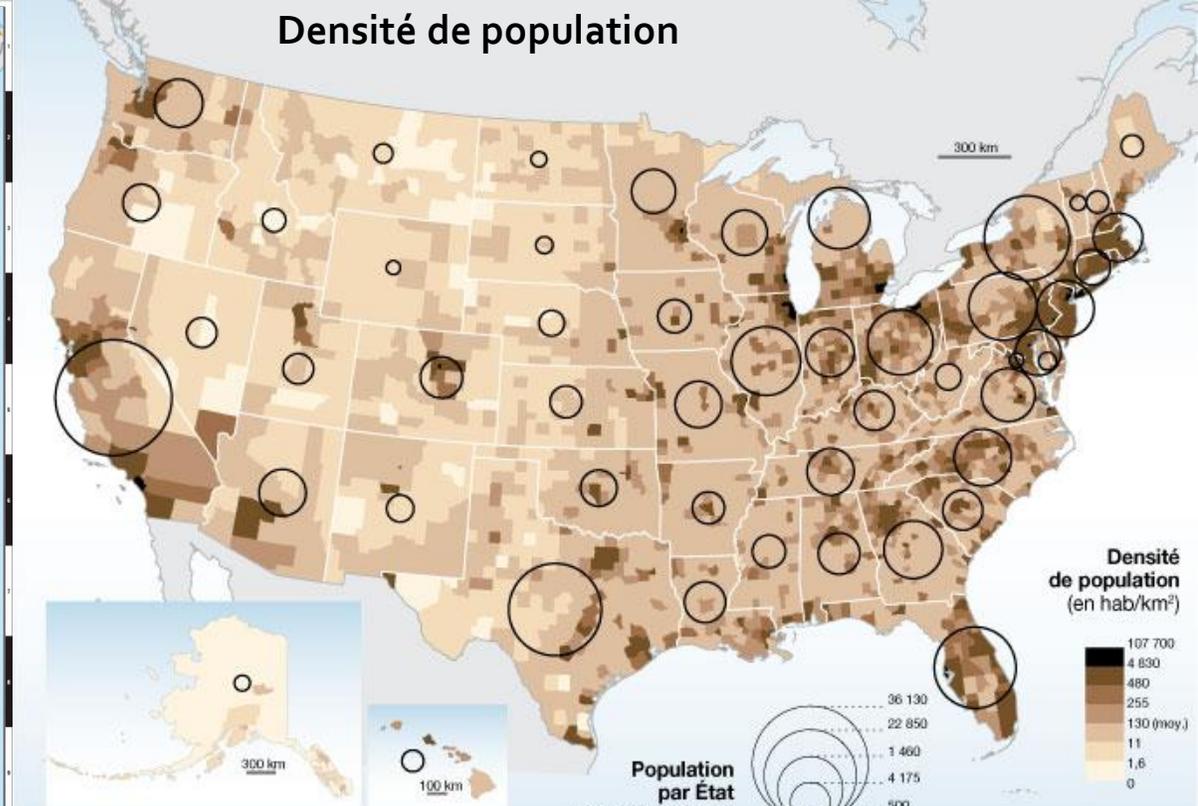
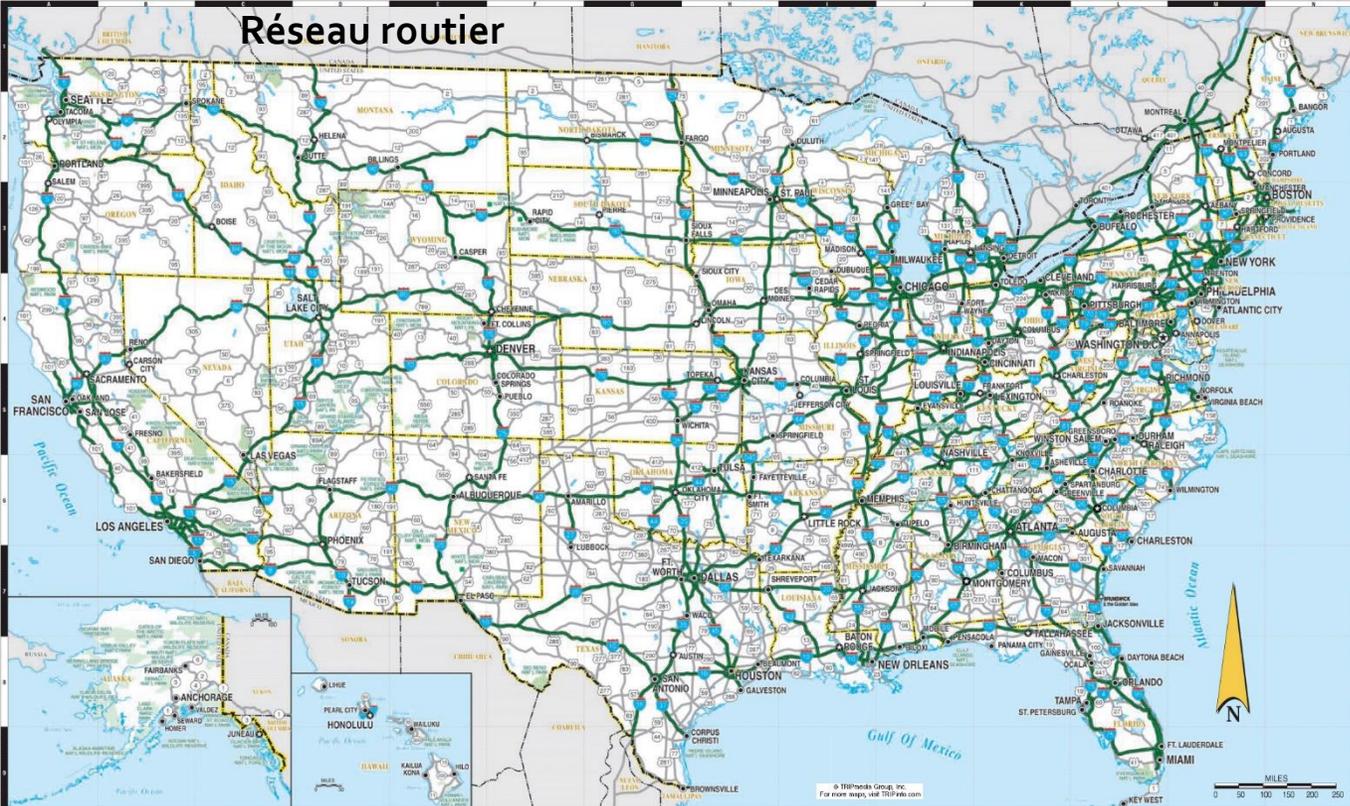
Grâce à Petrocaribe, l'ALBA a évolué au fil des ans vers une alliance politique essentiellement centraméricaine et caribéenne, ne parvenant que très faiblement à intéresser l'Amérique du sud. Seul le volet financier de l'initiative est parvenu à recueillir un large soutien (BANCOSUR).

Une autre évolution est notable depuis 2007: la volonté d'ajouter à l'ALBA un volet militaire pour construire une alliance contre les Etats-Unis.

## **L'ALBA : Alternative Bolivarienne pour les Amériques**

# Les dynamiques territoriales

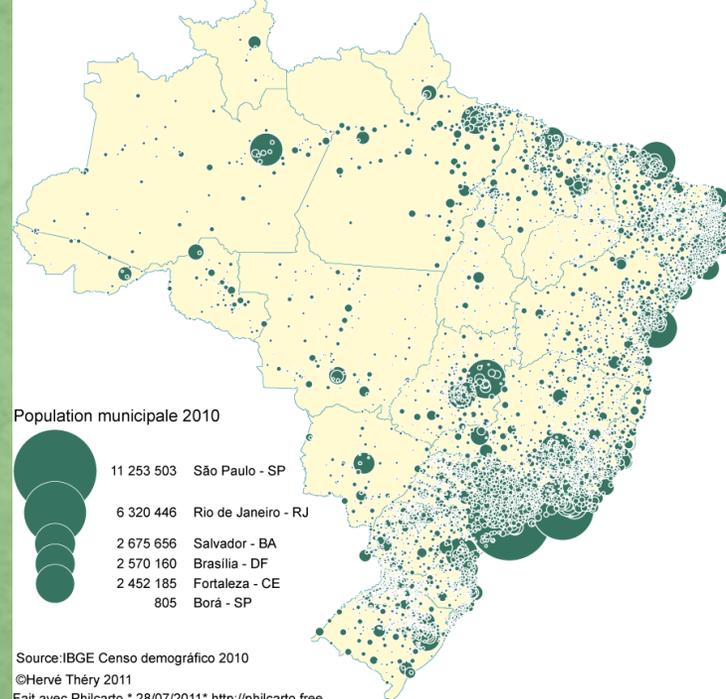
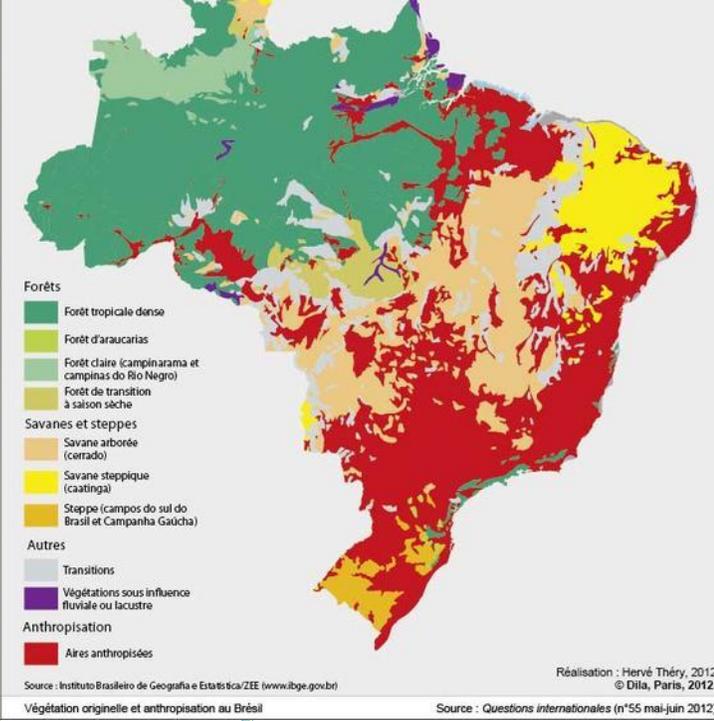
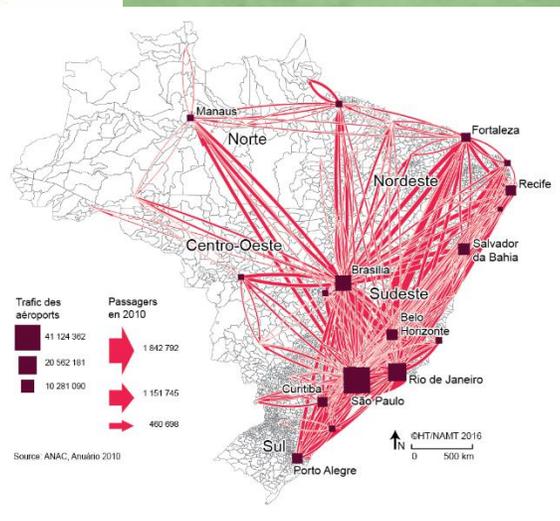
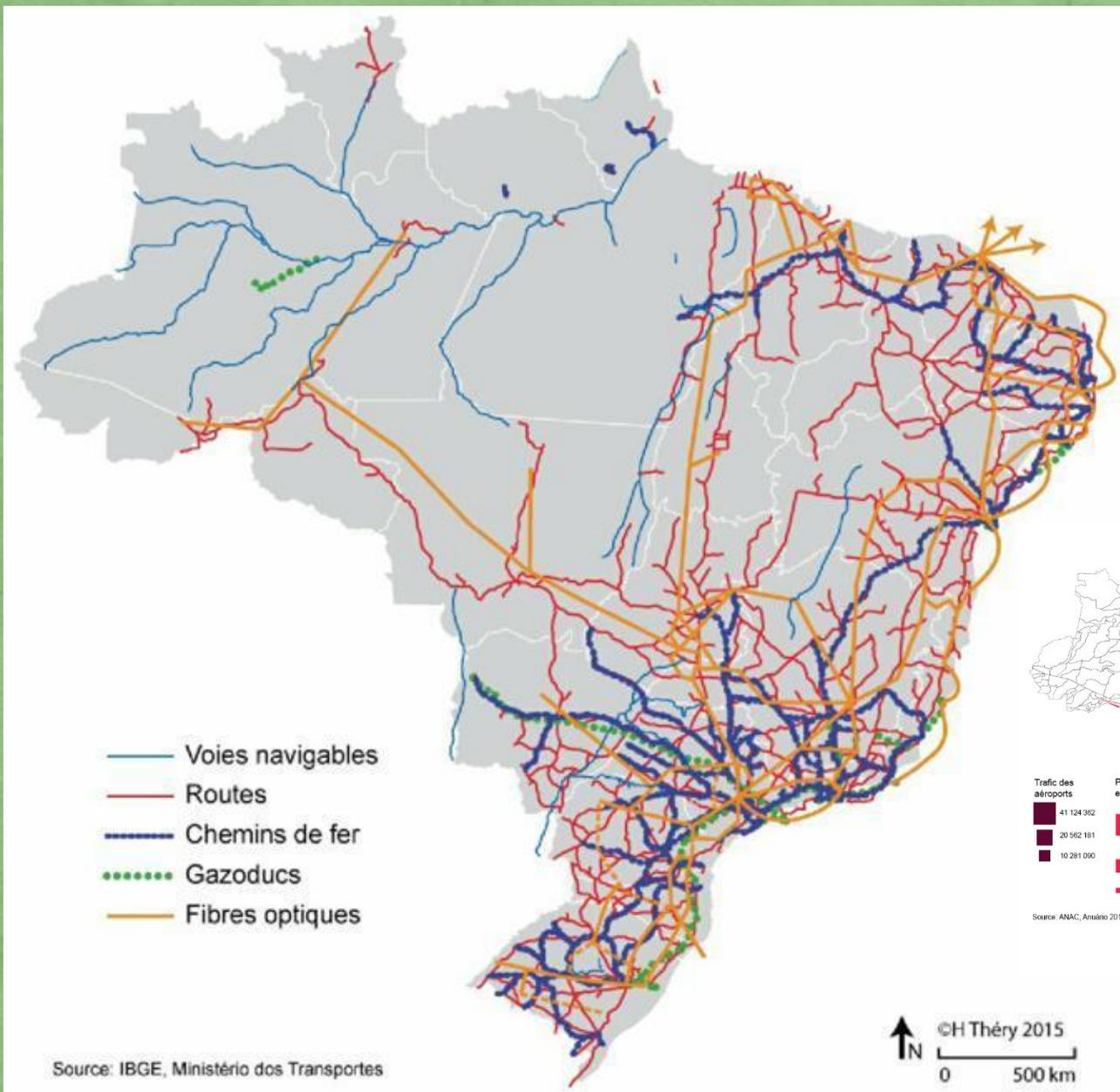
Etats-Unis et Brésil



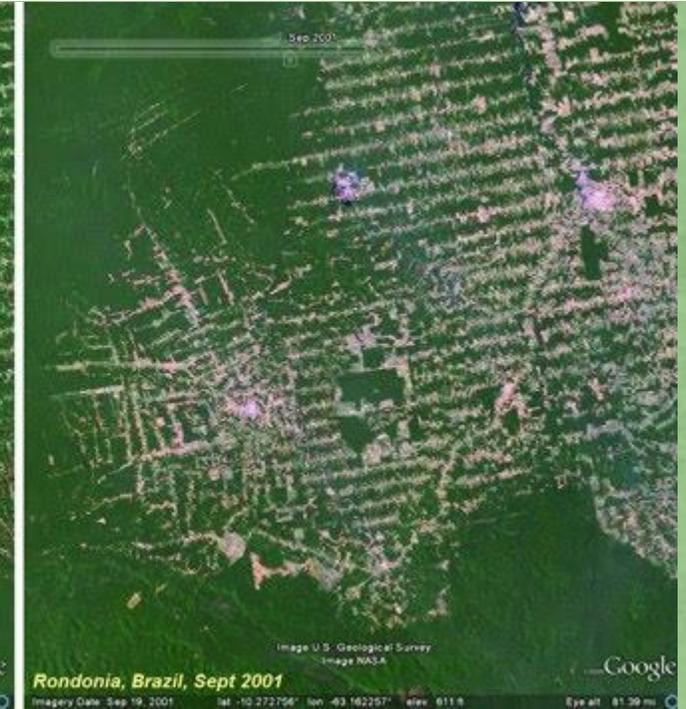
Atelier de cartographie de Sciences Po (BM), décembre 2006  
 Administration, U.S. CENSUS BUREAU © La Documentation française  
 Source: La Documentation Photographique n° 8056

# Une bonne maîtrise du territoire

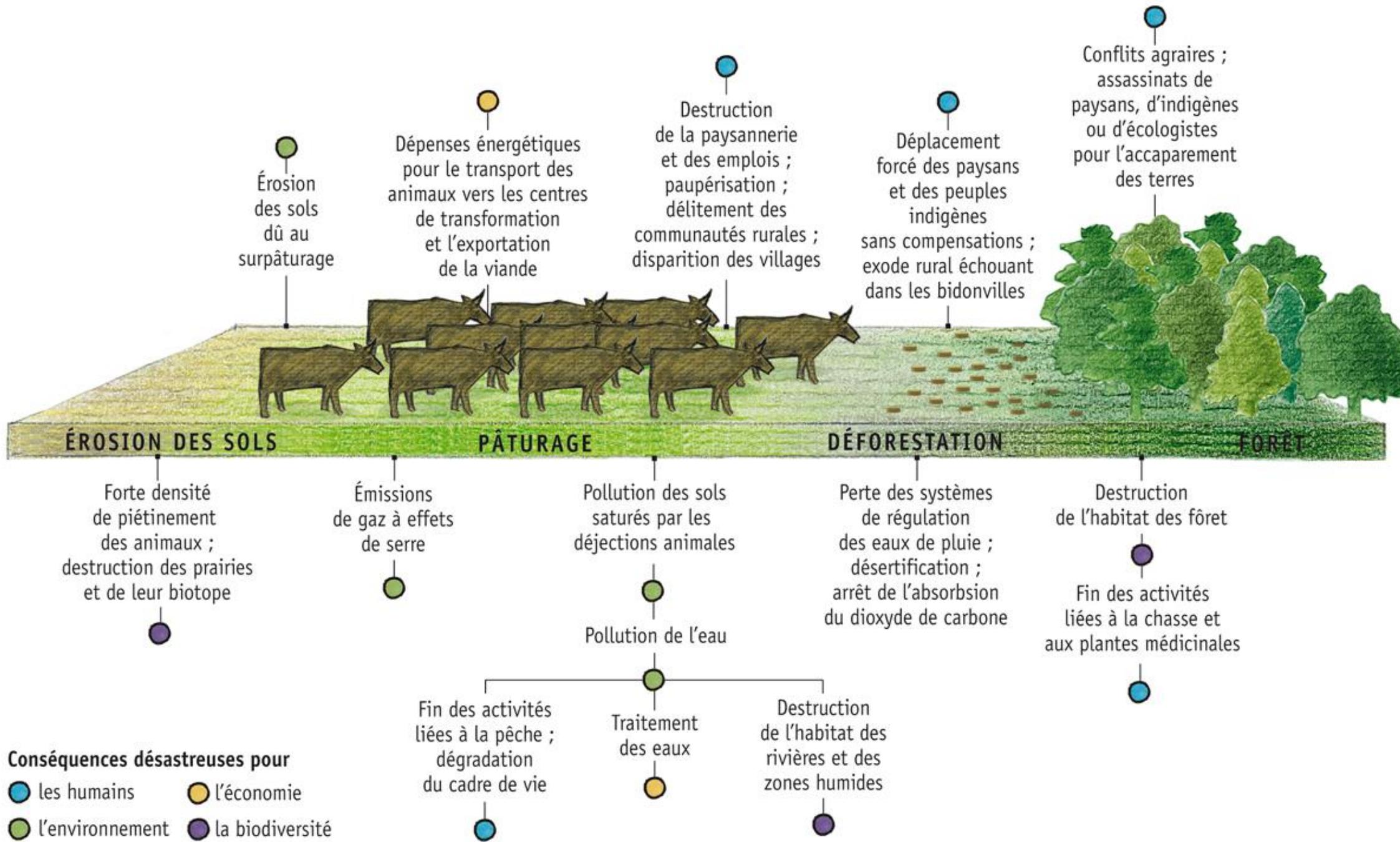
# Une maîtrise du territoire incomplète



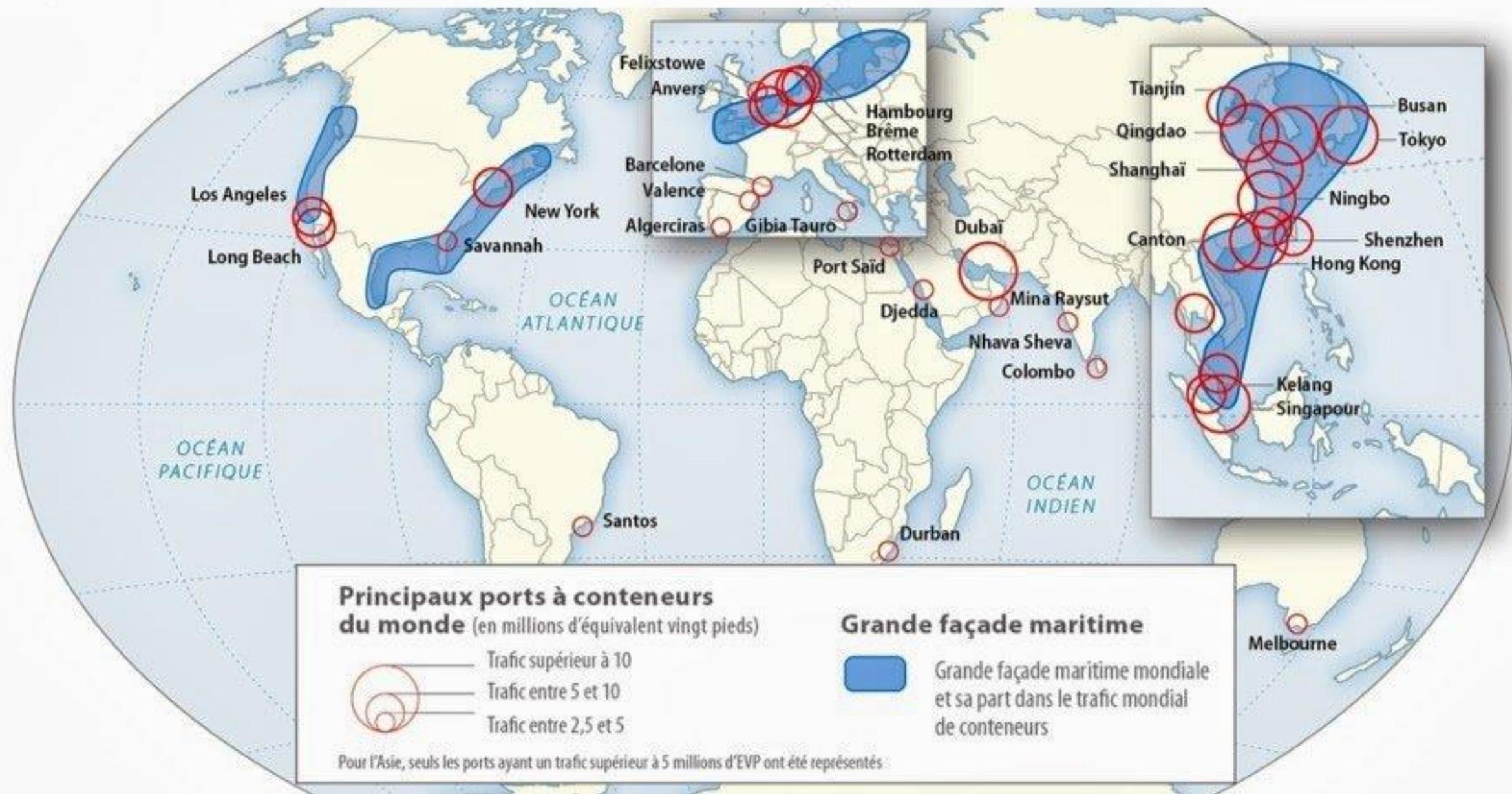
©H Théry 2015  
 0 500 km



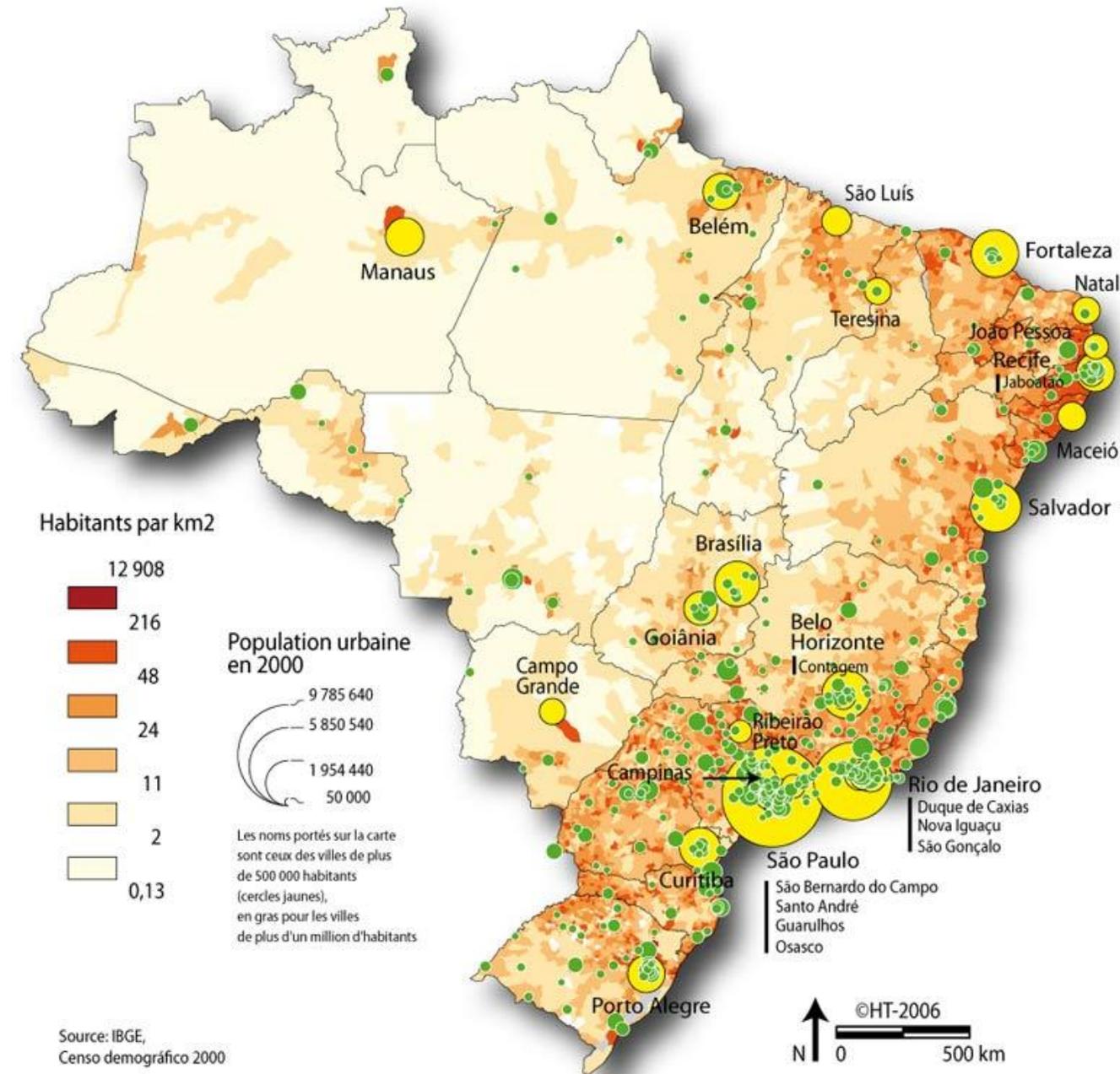
# L'exploitation bovine sur pâturages en Amazonie



# Les grands ports et les principales façades maritimes dans le monde



# Densité de peuplement et armature urbaine



Source: IBGE, Censo demográfico 2000



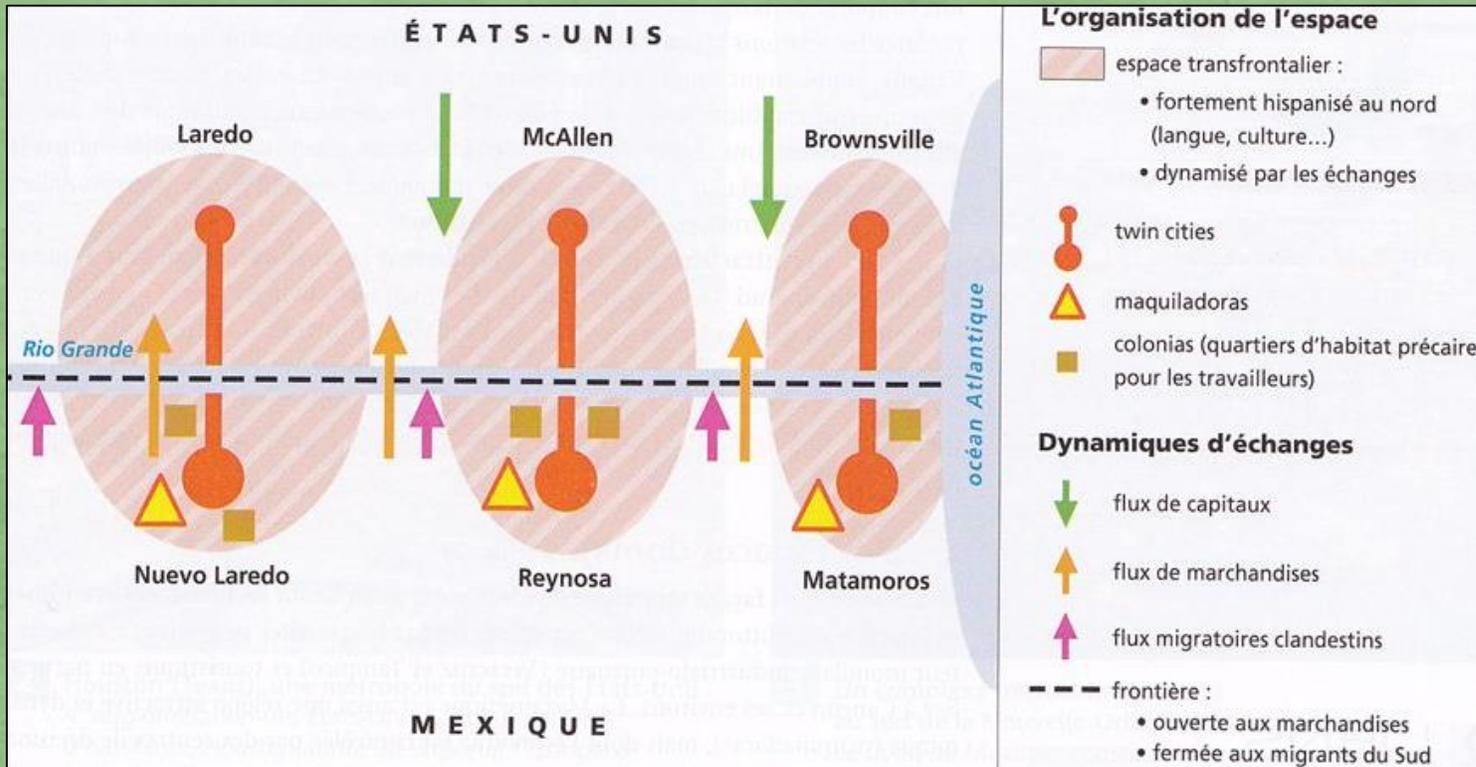
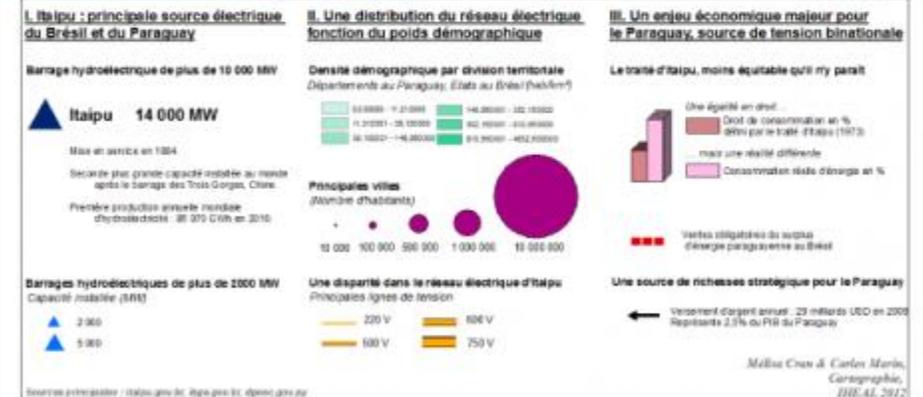
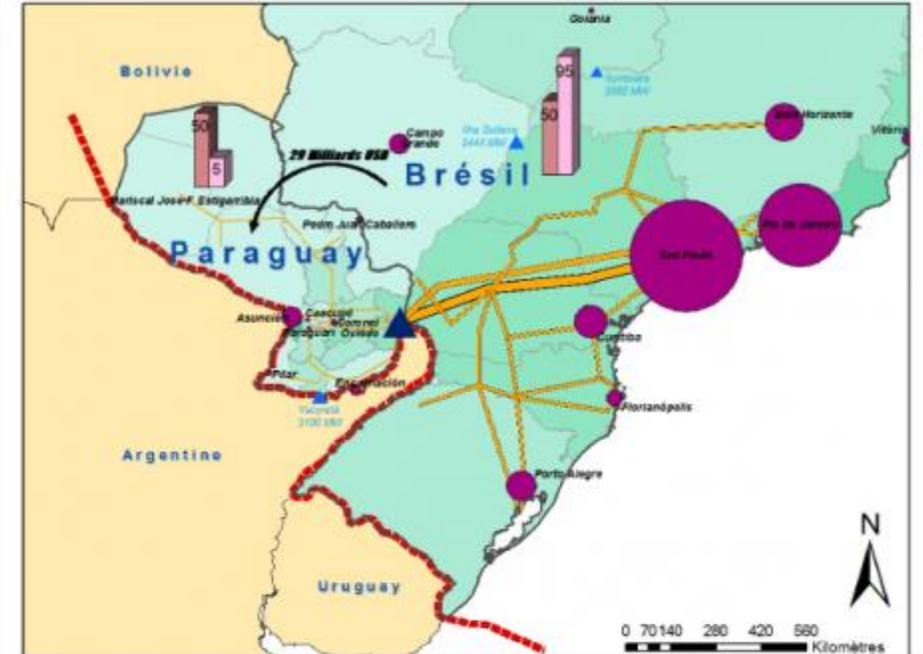


Schéma d'organisation de la frontière entre États-Unis et Mexique

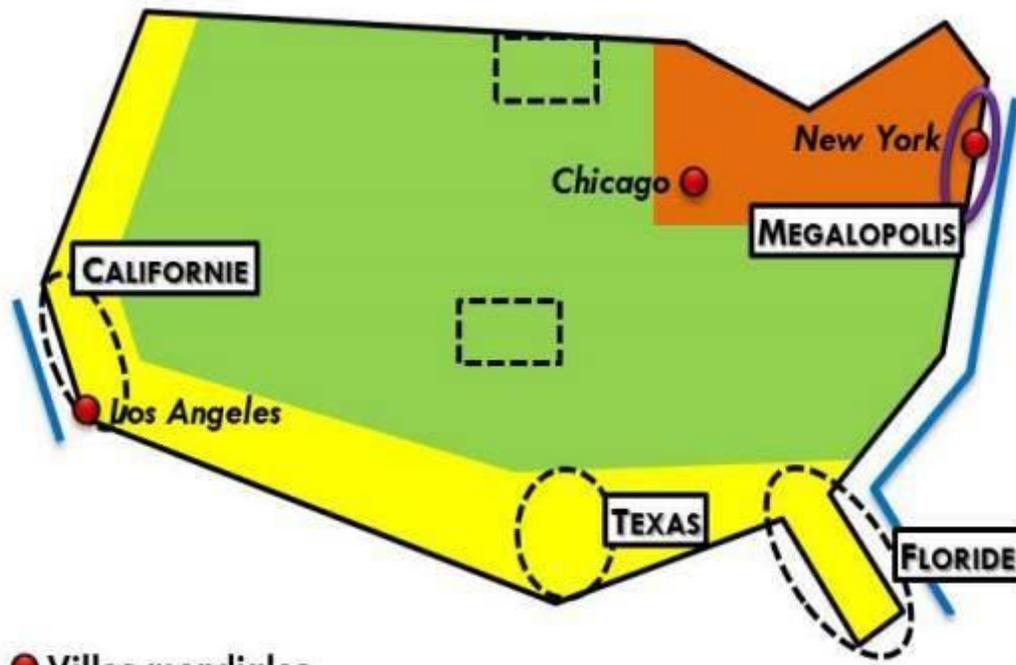
## La dissymétrie du barrage d'Itaipu : au-delà d'une distribution inégale d'énergie, un désaccord sur le prix



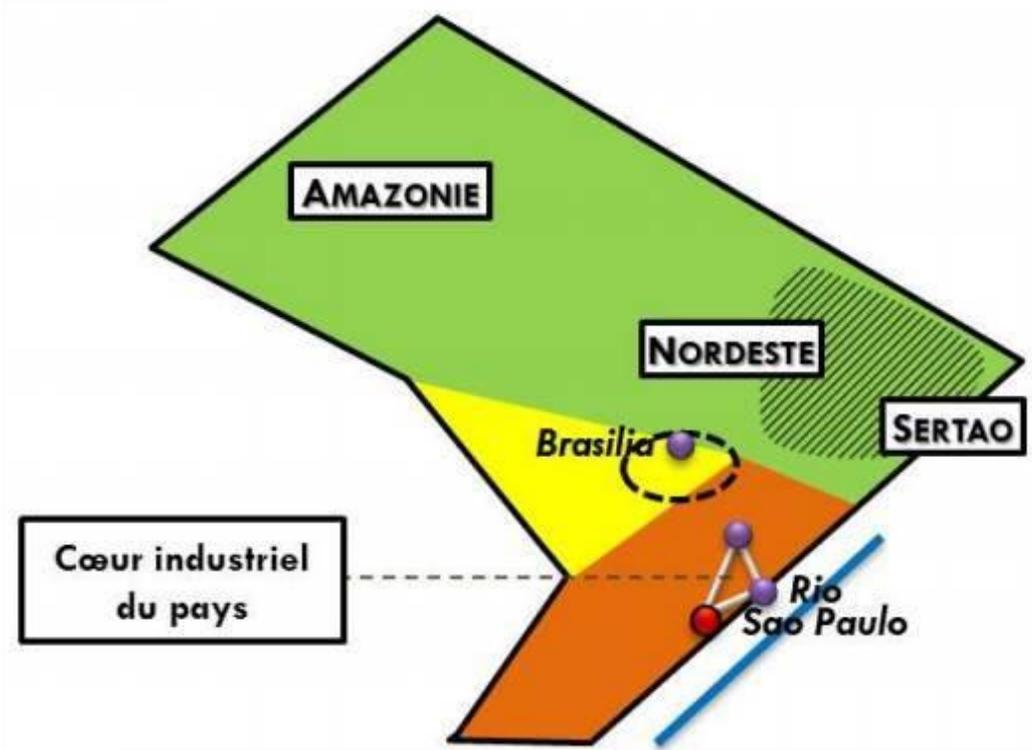
Le traité d'Itaipu, à l'origine de la construction du barrage homonyme, a été signé en 1973 sous les dictatures du gouvernement paraguayen (Général Stroessner) et brésilien (Garnastu Medici) et permet à chaque pays un droit de consommation de 50% sur l'énergie produite. Cette part étant largement supérieure aux besoins du Paraguay, celui-ci est contraint par ce même traité de reverser son surplus d'énergie uniquement au Brésil, qui avait apporté 90% du financement pour la construction du barrage. Cette clause est sujette, depuis longtemps, à une forte contestation de la part du Paraguay, du fait des très faibles tarifs en vigueur. En décembre 2011, le Sénat brésilien a finalement accepté de tripler les prix d'achats des ressources électriques provenant d'Itaipu.

Pour plus d'informations sur le sujet : Cécile Lamarque (2008). Le traité d'Itaipu entre le Paraguay et le Brésil : un scandale qui a trop duré. Canese R. (2007). Itaipu, conflicto o equidad entre Paraguay y Brasil. Agencia Latinoamericana de Información. Valérie Fournier-L'heureux (2009). Relation Brésil-Paraguay : la montée des tensions, Observatoire des Amériques.

Le barrage d'Itaipu à la frontière entre Brésil et Paraguay



● Villes mondiales



LEGENDE	
	Le Nord-Est, berceau des EUA, cœur de la puissance décisionnelle, financière et industrielle (Manufacturing Belt = 45% de l'emploi industriel du pays) + concentration d'hommes (mégolopolis) <b>Exemple</b> : Usine général Motors à Détroit, berceau de l'industrie automobile
	Le croissant périphérique forme l'espace le plus innovant au niveau industriel et attire une population croissante : la Floride, le Texas et la Californie en sont les pôles moteurs <b>Exemple</b> : la Silicon Valley (Californie) → pôle des industries de pointe, elle rassemble 6000 entreprises pour un PIB équivalent à celui du Chili
	L'intérieur du territoire des EUA (Grandes Plaines, Rocheuses) est un espace peu peuplé qui comme l'Alaska ou Hawaï offre des ressources naturelles (pétrole, terres agricoles...) <b>Exemple</b> : les feedlots dans le Kansas/Exploitation pétrolière dans le Dakota du Nord
	Un territoire très intégré à la mondialisation avec un phénomène de littoralisation et de métropolisation poussé et des interfaces puissantes en interconnexion permanente avec le reste de la planète. <b>Exemple</b> : Port Newark et Port Elisabeth (New York 22ème position mondiale en 2009 (trafic de conteneur)

**UNE DEMARCHE EN TROIS TEMPS**  
 En suivant les explications du professeur, vous devez :

1. Compléter les schémas de chaque pays au fur et à mesure.
2. Légèrer avec le plus de précision possible chaque espace localisé.
3. Citer un exemple pour chaque espace (pris dans les photographies projetées)

LEGENDE	
	Le Sud et le Sud-est, régions les plus peuplées (+ de 50% de la population), moteur industriel du pays → 4/5 de la production (50% rien que pour Sao Paulo) <b>Exemple</b> : Siège social d'Embraer -3ème constructeur mondial dans l'Etat de Sao Paulo à São José dos Campos
	Le Centre Ouest est une périphérie qui attire les hommes et les investissements, dynamisé par une politique volontariste de conquête du territoire (front pionnier, Brasilia, culture du soja...) <b>Exemple</b> : Brasilia, capitale fédérale depuis les 1960 créée pour mettre un terme aux rivalités entre Rio et Sao Paulo.
	L'Amazonie (54% du territoire brésilien, immense bassin hydrographique, forestier) forme avec le <b>Nordeste</b> les marges en réserve. Ancien centre (plantations de canne à sucre) aujourd'hui en crise, c'est la région la plus pauvre du Brésil. <b>Exemple</b> : déforestation amazonienne pour des besoins alimentaires continentaux et mondiaux (élevage extensif, cultures associées)
	Le littoral brésilien est marqué par une forte croissance de ses échanges avec l'Amérique du Nord, l'Europe et la Chine. : émergence de grands ports de rang mondial. <b>Exemple</b> : Super Açú port (Etat de Rio), « l'autoroute vers la Chine » : doit devenir le plus grand complexe industrialo-portuaire du monde

# ÉTATS-UNIS-BRÉSIL : DES DYNAMIQUES TERRITORIALES CONTRASTÉES

## ÉTATS-UNIS

## BRÉSIL

DE VASTES PAYS  
INÉGALEMENT  
MAÎTRISÉS

### Un immense territoire fortement maîtrisé

- Vaste comme 17 fois la France
- Réseau de communication complet et efficace
- Une mise en valeur peu durable (pollutions des nappes phréatiques, émissions de GES)

### Un immense territoire en cours de maîtrise

- Vaste comme 15 fois la France
- Réseau de communication incomplet en cours de modernisation
- Une mise en valeur peu durable (déforestation)



DES INTERFACES  
OUVERTES SUR  
LE MONDE

### Des interfaces majeures

- Des villes mondiales (New York, Los Angeles) concentrant les pouvoirs
- Des espaces transfrontaliers dynamisés par l'Aléna
- Des façades maritimes actives et ouvertes au monde

### Des interfaces à consolider

- Des métropoles majeures (Sao Paulo, Rio de Janeiro) concentrant les pouvoirs mais aux fortes inégalités (bidonvilles)
- Peu d'espaces transfrontaliers dynamiques
- Des façades maritimes en cours d'équipement



DES CONTRASTES  
MAJEURS ENTRE  
LES TERRITOIRES

### Des territoires aux dynamiques contrastées

- Nord-Est : centre décisionnel
- Croissant périphérique : espaces dynamiques (Californie, Floride)
- Des périphéries exploitées (Alaska, Hawaï)

### Une organisation déséquilibrée

- Sudeste : centre décisionnel
- Nordeste : territoire en crise ponctuellement redynamisé (Recife, littoral touristique)
- Amazonie : poursuite des fronts pionniers